

CLAUDE RANK

- FORCE M - LE MONDE EN MARCHÉ - FORCE M - LE MON

PRIORITE
ROUGE

LIBERIA,
LIBERIA
CHERI...

fleuve noir

LIBERIA,
LIBERIA CHÉRI

E EL 8° y
35
(1363)

DU MÊME AUTEUR

dans la collection « Espionnage »

Orages sur les pistes
Griffes sur l'Ouest
Zone militaire Sud...
Dossier Nord-Europe
Démarcation Est
Sirènes hurlantes
Latitude 6° 49'
Le temps de la rage
Pour non-exécution
Frontières barrées
Échec à la défense
Cyclone sur le Pacifique
La gueule du monstre
Contre-offensive « non-stop »
Le festival des squales
La fosse aux chacals
« H » moins cinq
Foncent les rapaces
Croix sur l'objectif
Six heures G.M.T.
Alerte sur Peenemunde
Tonnerre sur le Roc
Danger, pavillon rouge
Les charognards
Requins sous la banquise
Les provocateurs

La marche noire
Destruction d'un héros
Signal au rouge
Pont coupé sur le Holy-Loch
La nuit des ouragans
Guerre à la paix
Nos assassins
Le carnaval des vautours
3 fois 3 jours
Sur fond d'orage
Ouragan
Force M
Corrida pour un espion
Bombes sur table
Notre agent d'exécution
Express pour Jobourg
Trois hommes sans corde
Duel de fauves
La Libertad saute à Maracaïbo
Mirages pour une victoire
La route de Corinthe
Daïana de Gibraltar
La renarde blonde
Opération « Étoile du Nord »
L'ange du Missouri

dans la série Espionnage « Le monde en marche »

Le grand Rush
Un homme nommé Trottnner
Un métier de salaud
Jolie dynamite
Benghazi, au diable
Les batteries de Muizenberg
Le soldat de La Aurora

Allée des mitrailleuses
L'école Bettina
Viva la Revolution
Le comité de Tallin
« E » sans mémoires
Désertion
L'an prochain à El Paso

Il faut faire taire Alexa
Les bières du Mississippi
Carnaval d'octobre
Mes femmes du Kilimandjaro
Fort-Canal
Souviens-toi de Dallas
Train de nuit pour Fortaleza
Croix de fer, épées, diamants...
La guerre des Trois
Aux armes du Bengale
Rendez-vous à Port Jackson
Où courez-vous, samouraïs ?
Force M. à Tahiti
Le général Révolution
Le camarade
Le coup de Carthagène
Les tueuses de Constance
Les jolies bombes d'Okinawa
Nous n'irons plus à Kampala
Viêt-nam à vendre
L'escadron rouge
Les six gueules d'Amérique
Les cages de Montevideo
USS Potemkine
Mort d'un solitaire

La bombe à l'heure du thé
La petite femme du Cap
Mourir en applaudissant
La grande horde
Il pleut des grenades
La fille pendue
Le 7^e Camion
Les Incendiaires
Le serment de Shannon
Les sirènes de Kidderpore
La reine des truies
Hullabaloo !
Rio Merda
La gloire de Sapporo
La maréchale
La guerre du Seigneur
L'enfer pour demain
Les fosses communes
La Juive de Port of Spain
Priorité rouge
L'Ange du Missouri
Que s'est-il passé au secteur K ?
Requiem pour Managua
Les loups en flammes
Le complot de Panama

dans la collection « Spécial-Police »

Les noyés sont aveugles
Du sang dans la glace
Tuez la haine
Plaidoyer pour l'assassin
Dialogue aux enfers
Les os du massacre
Les eaux malsaines
Du fond de la nuit
Les rats au piège.
Tourbillon
Le sang et la cendre

Pont-aux-Drames
Les anges noirs
Les seigneurs écorchés
La tombe des autres
La fosse
Le tunnel
Juste un drame
Rappelle-toi, Karen
Treize femmes
Tous les diamants du monde

dans la collection cartonnée

<i>Les émigrants du purgatoire</i>	<i>La grande menace</i>
<i>Le commando des torches</i>	<i>Les aigles et la proie</i>
<i>Qui sème la terreur</i>	<i>Les lanciers de Bakwanga</i>

dans la série « Le Temps des Hommes »

<i>La grande traque</i>	<i>Les petites filles de Mai</i>
<i>Le dernier bus pour Matmara</i>	<i>Si...</i>
<i>Timm de Coronado</i>	<i>Quai des Typhons</i>
<i>Chiens fous du mirage</i>	<i>La nuit de cristal</i>
<i>L'avion blanc pour Zurich</i>	<i>La calanque</i>
<i>The bluff</i>	<i>La route de Mandalay</i>
<i>Je quitte l'avenue</i>	<i>Les Barreaux</i>

dans la nouvelle collection reliée

<i>La Clinique</i>	<i>La petite mort d'Alsace</i>
--------------------	--------------------------------

chez d'autres éditeurs :

<i>SS.</i>	<i>The black March</i>
<i>Le nu blond</i>	<i>Le Président Carabine</i>
<i>Les fanfares du Potomac</i>	<i>Retour à Dien Bien Phu</i>
<i>Other Men's graves</i>	<i>Les Républiques carcérales</i>

théâtre

<i>L'Olympe de Hombourg</i>	Salzbourg, Vienne/1946/52.
<i>La Nuit de Winterspelt</i>	Heidelberg 52, 3 ^e chaîne coul. 1974.
<i>L'Orénoque</i>	Heidelberg 1955. Berkeley, Cal. 1970.

mise en scène

<i>Cercle de craie caucasien</i> (Brecht)	Linz, Vienne, Salzbourg.
<i>Tambours dans la Nuit</i> (Brecht)	Cologne, Vienne, Stockholm.
<i>Les Vagues</i> (Virginia Woolf)	Stuttgart, 1970.

cinéma

<i>La Route de Corinthe</i>	<i>Corrida pour un Espion</i>
<i>Mission spéciale</i>	<i>Le Trèfle rouge</i>
<i>Le Paria</i>	<i>Le Gentleman de Cocody</i>

3138-1181-120-11
CLAUDE RANK,

83
5

LIBERIA, LIBERIA CHÉRI

Le Monde en marche

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

69, Bd Saint-Marcel - PARIS-XIII^e

DL-06-09-1977-19816



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1977, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous pays, y compris
l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN : 2-265-00437-5

BANJUL-LA-PUANTE

Au bout d'un quart d'heure, Marion Brunet en eut plein le dos de les attendre à l'intérieur du Range-Rover. Elle suffoquait, descendit, aussitôt davantage écrasée par l'effrayante chaleur extérieure, ses pieds vite brûlés par l'asphalte en fusion. Elle n'avait pas le courage de remonter enfiler ses savates, et elle resta là, un peu hébétée, bousculée par une foule hétéroclite d'enfants noirs, de vieilles femmes, d'Africains haillonneux et d'étranges touristes.

Elle se laissa tomber sur le premier siège venu ; une borne à incendie, la seule sans doute à deux miles à la ronde. Aucune importance. Pas d'eau et vanes en ruine, c'était certain. Hormis ses palaces, Banjul-de-Gambie n'était que désordre, fumisterie et anarchie patraque.

Deux grands Noirs loqueteux la frôlèrent, l'un d'eux cligna un œil et elle haussa une épaule. Les touristes qui passaient caquetaient dans toutes les langues, principalement germaniques. Quelques Anglais aussi, mais de Français peu, en dépit de la proximité relative de Dakar, 300 kilomètres au nord.

Et la monnaie locale surcotée, le dalasi à 2 francs 35, limitait les va-et-vient pour beaucoup.

Elle consulta à nouveau son bracelet-montre, déjà à bout de patience, essuya son front gluant de poussière et de transpiration du dos de la main. Face à elle, la Rover entama une rapide danse vibratile ; elle se tâta les tempes : elle avait de la fièvre. A demi tronqués de boue sèche, les mots se déformaient.

RAID PARIS — CAPE TOWN
(*Tanger-Aaiun-Dakar-Bathurst-Monrovia-
Johannesburg*)

Un « raid » bien mal parti... Treize jours de retard d'abord pour contourner l'ex-Sahara espagnol truffé de Polisarios mitrailleurs ; le moindre arrêt à un puits, entre Ain bel Till, en Atar, en Mauritanie équivalant de la même façon chaque fois à un suicide. Mais ils s'en étaient sortis. Nouakchott, Dakar, et à présent le dernier de ces pays de fin du monde, la Gambie, qu'ils s'étaient mis à maudire.

Deux invertis suédois, ou danois, passèrent, mini-shorts et pépiements de perruches. Banjul, nouvelle capitale remplaçant Bathurst, était la plus étonnante « cité balnéaire » qu'elle ait vue. Une promotion du tourisme trop bien organisée par des combinards, surtout dans les pays scandinaves (sable, sexe, soleil, liberté) y avait attiré des flopées d'homosexuels en même temps que, chose effarante, des hordes de vieilles mémères « troisième âge ». La nouvelle Sécurité sociale suédoise entre autres, à peine moins socialisante que celle de l'ex-Premier Palme, avait paraît-il trouvé moins coûteux d'expédier ses aïeules

en Gambie plutôt que dans des établissements de cure ou de repos!

Marion se redressa. Les vannes de la borne lui entraient dans les fesses. Elle se gratta un peu sous le short. La chaleur montait encore, les palmiers même de l'estuaire de Gambie, jaunis, à demi désintégrés témoins de la sécheresse infernale de l'été.

Plusieurs paquets de vieillardes-épouvantails au terrifiant maquillage, du type sévissant en Gambie — chahut, jambes à varices et cellulite sous des bikinis affreux — s'approchèrent, caquetantes, gros seins balancés sous de minuscules soutiens-gorge de fillettes. (Au début la police gambienne avait protesté, mais un ministre avait parlé de « tourisme » de « devises », et ils avaient laissé tomber.)

— *God tag!* clama l'une des ancêtres, désignant la Rover d'un air épanoui. *Skaal vi gaa en Tur?*

— Tu parles si je vais vous promener, hey, boudins! grommela Marion. Puis, grimaçante : « *Nej, tak god, nat...* merde! J' suis française.

— *Farvel*, dit la femme, ravie. Elle n'avait rien compris du tout.

Des Danoises... Marion renifla, regarda à nouveau l'heure. Ils exagéraient... Elle alla se réinstaller dans la cabine avant. Gael, Katrina, son amie, et Olivier, un Marseillais, se trouvaient à la Poste dans l'attente d'un problématique mandat de Paris qui n'arrivait pas... Imre, lui, son « chéri », Hongrois d'origine allemande, était retourné à la rédaction du *Gambia Outlook* au sujet d'articles remis et jamais payés.

Marion était restée de garde devant leur engin. A Banjul, les voitures, — surtout une Range-Rover — disparaissaient vite.

Elle se moucha, examina le mouchoir avec dégoût : gris, crasseux, infect. Elle songea à son père, chef de service à la Société Générale, succursale de banlieue. (Toujours pétant de vanité, ses godasses bien cirées.) « Ah dis donc je l'imagine, papa : » Ma fille clocharde chez les nègres.

Elle s'admira dans le rétro avec une sombre amertume : ses cheveux blonds ternissaient, taches de rousseur multipliées, un bouton près de la lèvre. Le bouton était en trop, elle faillit éclater en sanglots. Une ombre tout à coup lui fit peur. Un grand et jeune Noir se penchait, hilare :

— Tu fous là, Cocotte, toute seule? La bande à Pas-Un t'a laissé tomber?

— Ils sont à la Poste, Paulo. Où tu vas?

— Développements et glaçages pour les ploucs de touristes. Faut bien gagner son bœuf, Poulette.

Paulo (Paul M'baló) Sénégalais de Dakar, vague correspondant du dakarois *Afrique Nouvelle* trafiquait des « trucs » tout aussi vagues en Gambie; faisant des piges au *Gambia Echo* et à l'*Outlook* entre deux prises de vue plus ou moins clandestines dont il se mettait le bénéfice dans la poche, le matériel d'un journal gambien à la clé. La bande le soupçonnait de faire aussi un peu « d'information » pour le gouvernement sénégalais, celui-ci toujours sensibilisé par l'épine gambienne, « scandaleuse et insupportable enclave dans son territoire » dicit le président Senghor.

— Tu veux pas qu'on s'isole un peu tous les deux?

— Non, mais t'es dingue!

Il grimaça un sourire, ses lèvres épaisses luisantes de gourmandise.

— J' voulais un peu rire, Cocotte. Salut! Il descendit de l'aile sur laquelle il s'était juché, reprit, visage durci :

— A propos, j'ai vu votre Chleuh à la rédaction. Y débloque de pleurnicher comme ça tout le temps. Le comptable Noah, c'est en décembre qu'il paie. On n'est pas en décembre, non.

— Salaud!

— Qui? Moi ou lui?

Il s'éloigna, slalomant entre des groupes de touristes auxquels il donnait, exprès, de grands coups de hanche ou d'épaule. Marion n'avait jamais vu d'estivants de cette sorte, veules, lâches, serviles. Suédois et Allemands battaient le pompon qui en étaient à se faire *crêper* les cheveux à l'africaine chez des coiffeurs, ceux-ci ravis devant autant d'imbécillité. Les couturières en boubous de leur côté ne savaient plus où donner de l'aiguille entre les tantes caqueteuses venues d'Oslo ou de Stockholm, sinon de Dusseldorf, et les vieillardes troisième âge made in Copenhague ou Malmö. (« De pleins asiles », affirmaient certains journaux gambiens en exagérant peut-être un peu. Ajoutant : « Le scandale est que la Sécurité sociale suédoise ou danoise préfère, par économie, expédier ses cheptels de dames semi-gâteuses chez nous en Afrique, plutôt que dans leurs hôpitaux de vieux à 250 couronnes par jour! »)

Marion se gratta à nouveau, descendit vers le slip. Manquerait plus que ça! Des morbaques, ou quoi? Sacré coin touristique!

Enfin, elle les vit revenir, comprit à leur visage que c'était cuit une fois de plus. Katrina Kernadec et son Gael, jeans tous les deux, pieds nus de concert; elle

plutôt rousse et un peu mongole de tête, lui maigre, long et noir comme un curé d'Aragon. Olivier Pedrone, étudiant marseillais en pharmacie (jadis) suivait, short effrangé.

— Alors?

— Ben c'est la cerise, fit Olivier. On est bons tous pour faire la manche, oui! Combien y te reste à toi?

— Trois dalasis et des piécettes à la noix, pour cinquante, soixante brituts.

— A trois, on se cotise pour cinq dalasis, fit l'étudiant, éccœuré. Plus un! (Il brandissait une pièce ultime.) On est riches de vingt balles en tout! Et avec ça, la poisse : Gael a paumé sa montre.

— T'as perdu l'Omega que t'avais achetée à Tanger? s'exclama Marion.

Katrina secoua sa tignasse rousse; elle avait l'air d'une Bohémienne avec ses pieds crasseux et les colliers mauritaniens en verroterie qui tintannabulaient sur sa chemise d'homme.

— Gael, insista-t-elle, vous êtes sûr que vous ne l'avez pas laissée au baraquement *Ymca*?

— Je vous assure que non!

Marion leur fit de la place sur la banquette avant, exaspérée. Elle ne s'habituerait jamais à leur « vous » bretons. Ils couchaient ensemble depuis deux ans, se battaient à l'occasion comme des charretiers, mais ils étaient *fied*, « vouvoyeurs », à l'instar d'ailleurs de nombre de Bigoudens.

— Putain de moine, jura Olivier. Si au moins on pouvait se faire avancer 25 gallons d'essence! Avec ça, on touche Conakry. Ils sont gauchards et cons, en Guinée. On pourrait faire des conférences antifascistes?

— N'importe quoi, hein? dit Marion.

— Crotte! une dèche pareille, explosa Gael. Laissez-moi la place, Marion.

— On peut tout de même pas braquer la station Texaco de Cameroon Street, fit Olivier Pedrone tandis que Gael démarrait.

— Arrête tu veux, ou je me fâche, dit Gael menaçant. Au long des trottoirs crevassés, des gens se retournaient sur la voiture immatriculée « 75-France ». Ils tournèrent dans Burckle. Sur les vitrines de l'agence *Elder Dempster C^o* s'étaient des lettres formées de filles nues « *Sex! Sun! Sand : Gambia!* »

— C'est vraiment la ville-bordel, dit Katrina. Devant les hôtels, stationnaient les traditionnels couples dominos : Blanc/Noire, Noir/Blanche, Blanche/Noire, Blanc/Noir, etc. A Banjul, tous les hôtels louaient « à l'heure », les plus grands palaces transformés en maisons de passe et les putains de toute couleur (« même les vieillards »! constata Marion avec horreur à Burckle Corner) agglutinées partout.

— Les mecs, déclara Olivier, on fait pédales, et les bonnes femmes au tapin, okay?

— Vos plaisanteries douteuses, flanquez-vous-les où je pense, bien au fond, dit Katrina.

Gael Penhora restait sombre. L'idée du raid était de lui. Ils étaient pourtant partis avec près de deux millions anciens sur eux. Onze traites encore de 2 000 francs chacune pour la voiture et avec ce qu'ils avaient à rendre aux parents, sur promesses formelles, le retour — si retour il y avait! — s'annonçait saumâtre.

A la sortie de l'affreuse minicapitale, il prit à droite, direction Brikama. L'auberge de la jeunesse

était plus loin, au bord de l'estuaire; elle aussi bourrée de Scandinaves, plus camés les uns que les autres. Au passage, ils virent des filles à poil sur le sable sale; des marchands allaient et venaient autour, panier de saloperies sur leur tête. Un Noir pissait contre un cocotier au bord même de la route, sexe énorme. Marion en frissonna de dégoût.

— Zut! s'il faut mendier, on le fera, mais moi j'en ai ma claque. Vivement Paris!

— Faut qu'on aille au moins au « carrefour-pivot » qu'on s'était fixé, dit Gael têtue. Mince, Monrovia c'est pas le bout de la terre!

Il stoppa sous un auvent libre recouvert de pandanus.

— On n'a même pas d'essence pour aller à Conakry et tu parles du Liberia, fit Marion en sautant à terre. Monrovia c'est au moins à 1 000 bornes plus au sud!

— Votre chéri est là, annonça Gael.

Marion aperçut Imre affalé sur l'un des bancs du réfectoire en plein air et se mit à courir. Imre avait mauvaise mine, sa barbe blonde en désordre, vêtements en loques. Marion se sentit fondre de tendresse. « Dis... Mon Wiking du pauvre! » Elle passa derrière lui, se pencha, l'encercla de ses bras.

— Ça va vachement mal, dit Imre.

— Les salopards n'ont pas voulu vous payer les piges? dit Gael.

— De vraies crapules, tu peux pas savoir, Breton. Le comptable « règle les piges en décembre ». Ils répétaient ça. Dix fois je l'ai entendu! J'ai failli étrangler le gros rédacteur, Naoh, Noah j' sais plus. Il leva un visage las... En plus, le porc parle de « retenues pour Sécurité sociale » et tout le bazar.

Des 250 dalasis de base, ça ne fait plus de 187 et quelque.

— Vous bouffez, c' soir, gentlemen? les interpella une serveuse noire qui disposait des écuelles d'aluminium sur l'une des grandes tables. Des *caldou* au riz, ou alors des grillés *yassa*; de la poiscaille! Encore *Tiep-dien*, dorades/légumes... Non?

— Fait une chaleur pompante, ce soir, dit Imre.

— Ouais, fit la femme avec un sourire entendu. Y a plus que de la ferraille brituts dans vos poches, pas vrai?

— Va crever, pétasse, lui lança Olivier Pedrone, mais à mi-voix, alors qu'elle s'éloignait. Ils s'assirent tous autour de la table. Le soleil descendait sur l'estuaire, faisant flamboyer cases, bambous et cocotiers. Des filles arrivaient, les seins nus, languissantes, au bras de Noirs.

— Visez celle-là, fit Gael dégoûté, elle a pas quinze ans!

— Avouez que vous y goûteriez bien, salingue, dit Katrina, sarcastique.

— Je vous fous mon poing sur la gueule, Bigou-dène, menaçait Gael.

— La paix! dit Imre. C'est pas de se disputer qui arrangera les choses.

— Puis alors merde, les entendre se disputer au « vous », moi ça me flanque les orteils en nœud, fit Olivier. Il fouilla dans sa poche... Bon, on bat la cloche, mais pas au point de pas pouvoir se payer une bière, non! « Dites, à propos, pourquoi qu'on fabriquerait pas des pagnes pour les mémés? fit-il sans transition. Les couturières de Sérékunka, vous les avez pas vues? Ça travaille à plein tube! A ces

vieilles peaux wikingues... (« *Kings* », grimace Marion. Elle avait posé son visage sur l'épaule d'Imre)... bref, on leur fait payer 100 dalasis, le pagne! 230 balles et même plus, faut trois heures...

— Dis, ça va, grogna Imre. Tu nous vois petites couturières en chambre pour ces mochetées?

— Temps à autre, si c'est potable, on s'en farcirait une? ajouta Olivier, hésitant et sourire vague. (Mais on sentait qu'il y avait pensé avec sérieux.) Vous savez combien elles donnent aux Bougnoules bien balancés? 150 dalasis pour la soirée, 250 pour la nuit! Cinquante mille balles anciennes non, c'est...

— Tu es écœurant, Olivier, dit Marion. Ferme-la, tu veux. D'abord, t'es pas Noir.

— On n'a qu'à se teindre. (Il n'insista pas.) Bon...

Imre mordillait l'oreille de Marion. Il lui dit tout bas :

— Tu oserais, toi?

— Faire la retape? dit Marion, en chuchotant. Elle secoua la tête, pâle et véhémence. (Et même en voulant... Devant l'*Atlantic*, le *Marina* et pas loin de chez *Louissette*, les places devaient être chères, centaines de prostituées de toute teinte arpentant le trottoir. Les bagarres en tout cas étaient nombreuses. L'opposition gambienne de gauche en profitait même dans les journaux pour parler de « gangrène capitaliste innommable apportée par les touristes ».)

Un petit blond maigre torse nu, regard bleu glauque, se faufila jusqu'à eux, mystérieux.

— *Wollen Sie yamba, Männer?*

— Crève avec ta pourriture, con de Boche, renvoya Olivier en écartant l'éphèbe. L'autre s'éloigna, désolé.

— Fais attention à ce que tu dis, fit Imre Tevely, mi-figue mi-raisin.

— T'es pas boche, t'es hongrois.

— Sa mère est allemande, zut, tu le sais! grogna Marion Brunet.

La nuit tombait vite; en quelques minutes le soleil rouge tropical avait viré au violet. Ils sentirent, avec le vent du soir, l'odeur âcre de la *yamba*, sorte de haschisch local qu'on fumait un peu partout. Un harmonica se mit à gémir dans la nuit. Quelqu'un (une voix jeune) cria en danois « *Skal vi gaa, vi kan gaa til...* » D'une voiture qui venait de stopper, débarquèrent deux vieilles dragueuses. Sous prétexte de venir voir l'estuaire à cet endroit, un « troisième âge » suédois fort déluré venait chercher là sa distraction pour la nuit. Si possible jeunes Noirs propres; à défaut des « Blancs du Sud », Grecs, Italiens, Français; ou bien, dernier barreau dans l'échelle des valeurs « passe-temps » des Scandinaves, sinon les serveuses.

— J'ai jamais vu un pays aussi pourri, dit tout bas Marion. Dis, serre-moi... Il y a une sale odeur, ici.

— Tu as froid, mon chéri? Marion tremblait vraiment. Il pouvait faire pourtant 28, 30 degrés en dépit de l'heure.

— Je suis très fatiguée, Imre. Faut qu'on rentre à Paris maintenant. C'est archimarre, ce guignol.

— On se la boit cette bière ou pas? proposa jovialement Olivier Pedrone.

— Non, trancha Imre. Le peu qu'on a, pour la bouffe. De l'eau avec.

— L'eau d'ici? grommela Olivier. T'es pas dégoûté. Une Évian, quoi!

— De l'eau, répéta Gael, Imre a raison.

Vers 20 heures, ils mangeaient, à la lueur des photophores, du *soupikandia*, riz à la sauce gombo (le moins cher sur l'ardoise de l'auberge de la jeunesse) quand la vieille Volkswagen verte cabossée de Paul M'balo stoppa sous les palmes sèches du parking, non loin. Le prétendu journaliste arriva à petits pas, leva les bras au ciel.

— *Soupikandia*? Merde, c'est quand même pas la misère à ce point? Surtout qu'ici leur « netetou » il est fermenté que c'en est pas croyable!

« Alors, le comptable Noah s'est pas laissé séduire, Coco? fit-il, tapotant l'épaule d'Imre.

— Lève tes sales pattes noires de là, tu veux! dit Imre. Vous êtes tous des fumiers.

— Tsst tsst... t'es pas net avec moi, mec. T'es pas propre!

— Si tu cherches la bagarre, tu vas trouver à qui parler, Paulo, grommela Olivier. On est vachement à cran.

Le Sénégalais se laissa tomber à l'extrémité du banc; tout près de Marion.

— Bon, on a ses nerfs, mais ça fait rien. Gael, fit-il, t'es toujours le chef ou pas?

— Adressez-vous à qui vous voulez, dit le Breton. Il n'y a plus de chef.

— Putain, c'est la bande à la débandade alors? blagua le Noir. Il semblait ravi de sa trouvaille. Et Mam' Bigoudène, elle dit quoi?

— Qu'elle vous emmerde.

— C'est marrant quand même les vrais bretonnants, gouailla Paul. Ils vous traînent dans la crotte, mais avec des « vous ». Bon, soyons sérieux. Il

toussota... Je peux avoir une bière? (Si tu te la paies, fit Imre.)

« J'ai vu Noah, mais j'ai vu aussi le petit père Johnny Bamilao, le rédacteur en chef, reprit Paulo, comme s'il n'avait pas pris garde au refus. Il est prêt à... Ils s'étaient tous arrêtés de manger... C'est ça; à faire un effort. Vous aviez bien pigé.

— Quel genre d'effort? s'enquit Imre.

— J' suis vot' pot', vous le savez. J'ai parlé comme ça que vous vouliez aller à Monrovia. Je lui en ai parlé, pasque c'est moi qui devais y aller, dans ce pays de foutoir de sort. Y me disent rien, à moi, les négros colonialistes féroces du Liberia.

— Alors?

— Alors, y a une pige que vous pourriez peut-être vous faire là-bas. Paulo s'était rapproché de Marion; elle se poussa, secrètement écœurée par l'odeur qu'il répandait... « Le Bamileo il est comme tous les gens de Gambie; peut pas souffrir les sales engeances de Monrovia. C'est plus négros et noirs que des culs sales, et ça traite les tribus — et même les Gambiens — comme...

— Dis, ça va bien, s'impatienta Imre. C'est quoi cette pige? Accouche.

— Bamileo s'intéresse à une usine paraît-il polluante, en face Brewerville, banlieue de Monrovia. Une usine nouvelle marrante. Sur pilotis. Installée en pleine mer par les Métèques du secteur. Ça s'appelle... Il tira un papier de sa poche, le plaça sous le photophore... ça s'appelle « *Landing-Stage Factory Ottobs-Fertilizer* ». Les engrais Ottobs, quoi!

Il se racla la gorge, replongea dans sa poche, en

sortit deux coupures de 50 dalasis à l'effigie de David Jawara.

— 100 papiers, ça fait 250 balles mètres, une avance... Plus, le plein à fond de cale, et au-delà, à la Texaco de Wellington, si vous... Hey! touche pas à ça, pote. Olivier retira sa main... Mario Brunet fixait le Noir avec attention, surveillant sa lèvre tremblante et les gouttes de sueur semblables à de l'huile qui dansaient sous le nez. (Il a peur ou il nous joue un turbin, se dit-elle.)

— Vous faites une ou deux photos... enfin, une douzaine même, continuait Paulo. Aussi un bout de papier explosif sur l'usine. Les photos, c'est de la gnognote à tirer. On vous donnerait du film 400 ASA. Du facile avec du 400 ASA. Et elle est pourrie de projecteurs, leur usine.

— ... Pour de l'engrais? s'étonna Imre. Une usine sur pilotis entourée de projecteurs?

— Bon, vous marchez ou pas? dit le Noir. J'en ai parlé, histoire de vous faire une fleur. A vous de voir.

— On ne marche pas, dit fermement Marion.

— T'es dingue! s'écria Olivier. Non, mais ça va pas, Marion. Explique mieux le coup, Paulo.

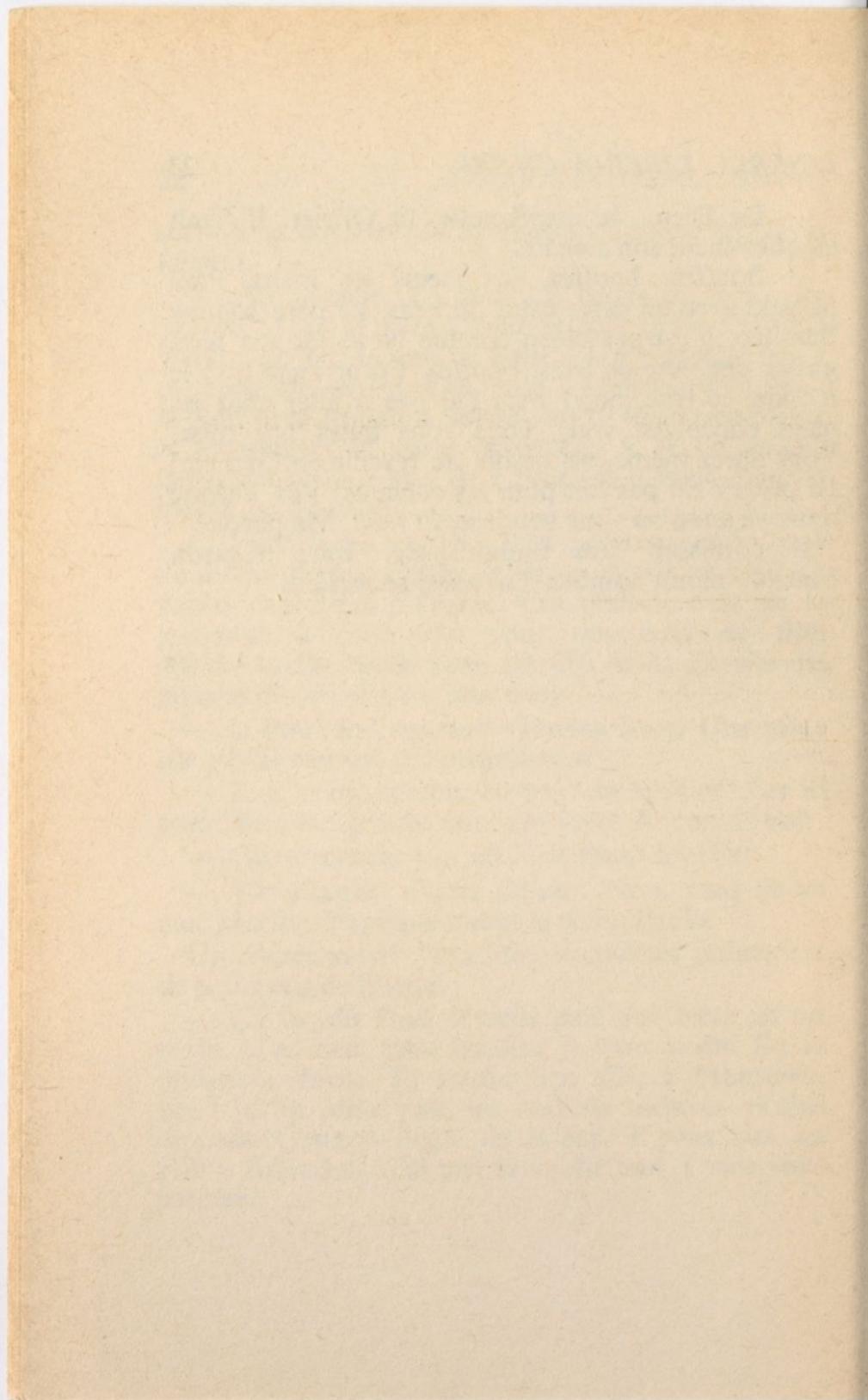
Un silence suivit. Non loin, les mémés poussaient de petits cris de fillette.

— Ça va, dit Paul. J'vous paie une bière, et on parle. C'est rien, cette histoire, je vous le dis. De la gnognote. Moi... j'y serais bien allé, à Monrovia, mais je les aime pas, les anciens esclaves ricains devenus Gestapo nègre de là-bas. J'peux pas les piffer. Attendez... j'ai une carte sur moi, j'vais vous montrer.

— De Dieu... le *soupikandia*, fit Olivier. Il fixait éloquemment son assiette.

— Bouffez, bouffez, les mecs! les invita Paul M'balo avec un geste rond du bras. Le père Johnny Bamilao, il est pas chien comme Noah. Je me ferai glisser une note de frais, bouffez. Ça arrange tout le monde, ce truc, non? Moi j'ai pas à aller chez les nazis chocolats, vous, vous vous faites une mise. Vous aurez même pas besoin de revenir en Gambie! La poste c'est pas fait pour les cochons! Vot' chèque renvoyé aussi où vous voudrez. Et fissa. Ma parole!

Il paraissait très enthousiaste. Imre regarda Marion, plutôt sombre. Lui aussi se méfiait.





- FORCE M

Venus de France à cinq, deux filles et trois garçons, ils échouent au fin fond de l'Afrique. Sur leur « Range-Rover » une orgueilleuse inscription :

RAID PARIS - CAPE TOWN

A Banjul-de-Gambie, insolite cité noire grouillante d'invertis blancs, de vieilles dames scandinaves échauffées, de gigolos socialisants, de bataillons affamés de prostituées et de drogués, le « raid » est stoppé : plus un sou.

Un « reportage » proposé au Libéria est l'unique moyen de sauver le raid. Lorsque la « Range-Rover » redémarre, ils ignorent encore quel monstrueux enjeu se cache derrière l'offre équivoque, ils ignorent que plusieurs d'entre eux font leur dernier voyage.

D'abord, comment vit-on, au Libéria ? (Mal. Et encore à condition de ne pas tomber entre les mains de la milice politique, de se déclarer nazi, de ne pas être juif, communiste, sans argent, non votant ou trop curieux ; sans cela c'est pis encore.)

Libéria, Libéria chéri... (Mais le reste de l'Afrique actuelle n'est guère mieux.)

En 1977, mieux vaut choisir le fond d'un volcan en éruption.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

